

Yan Levionnois & Guillaume Bellom

Malinconia



La mélancolie est une notion qui peut sembler abstraite. En cherchant notre propre définition, nous sommes arrivés à cette idée d'un état d'observation de la tristesse. Ce programme est né de notre envie d'explorer cet état au travers de pièces dans lesquelles les compositeurs avaient exprimé de manière personnelle une vision de ce sentiment. À cet égard, la pièce la plus emblématique, *Malinconia* de Sibelius – qui donne son nom au programme et qui fut le point de départ de notre réflexion – a été composée peu de temps après la disparition de Kirsti, la plus jeune fille du compositeur. Si l'on y retrouve la colère ou la résignation révélatrices du processus de deuil du compositeur, cette pièce nous donne également à contempler la mélancolie sous la forme du souvenir céleste de la jeune disparue, appelant à beaucoup de lumière dans le son.

Nous avons souhaité ouvrir ce programme avec la *Sonate* de Debussy qui nous accompagne tous deux depuis notre enfance, et dans laquelle nous nous sommes efforcés de revenir au plus proche du texte, sans nous complaire dans les habitudes et les traditions que nous avons pu développer... Malgré son titre de sonate, cette œuvre nous a paru s'intégrer parfaitement à notre programme de pièces courtes, par son langage bien sûr – puisque la figure du Pierrot (personnage si mélancolique) n'est jamais très loin dans cette sonate. Le sous-titre de « Pierrot fâché avec la lune » a même été évoqué du temps de sa création – mais également par la manière dont le compositeur traite le matériau

thématique à la manière de collages. Ici, pas ou peu de développement, mais plutôt des bulles d'idées, qui se suivent, se superposent, s'isolent ou se mêlent tout en gardant chacune leur identité tour à tour fantasque, hispanisante, tendre...

Nous avons eu l'occasion de jouer régulièrement ce programme en concert mais la première eut lieu à Buenos Aires, sur les terres du tango, à deux pas du quartier historique de la Boca. Quel meilleur endroit pour notre premier *Grand Tango* ? ! Œuvre emblématique du style *tango nuevo* – inventé par Piazzolla après ses études en France avec Nadia Boulanger – dédiée à Rostropovich, elle fut tout de suite très intégrée au répertoire de musique classique, et nous paraissait proposer par son statut de danse une approche très différente, et pourtant évidente, de ce que nous pouvions considérer comme mélancolique.

Un des enjeux essentiels de notre programme se trouve dans les éclairages que les pièces s'apportent les unes aux autres. En juxtaposant le *Grand Tango* aux *Trois Petites Pièces* de Webern, nous avons souhaité mettre l'accent sur la diversité des œuvres, et proposer une variété immédiatement perceptible – nous pourrions comparer cela à une bouchée acidulée après un plat riche. À notre sens, ces trois miniatures sont pourtant l'une des pièces les plus expressives du programme, un vrai condensé d'émotions où chaque note est indispensable et porte le poids d'un thème entier.

Après la concision de Webern, place à une vraie caresse de Fauré. Par l'évocation de la *sicilienne*, une danse ancienne, il rend hommage à une époque révolue et nous emmène avec lui dans le passé. On retrouve dans cette pièce la lumière dont nous parlions pour l'œuvre de Sibelius, synonyme peut-être du souvenir en musique – la lumière n'est pas forcément réservée à la joie et au printemps.

Avec Janáček commence la partie d'Europe centrale de notre programme. Composé comme *Malinconia* peu de temps après la disparition de la fille du compositeur, *Pohádka* (qui signifie conte) est basé sur l'histoire fantastique du jeune Ivan, fils du Tsar Berendyey, et de ses rencontres avec la princesse Maria et Kaschei l'Immortel... Si certains éléments laissent deviner leur inspiration – comme les premiers *pizzicati* de violoncelle qui symbolisent Ivan ou les violentes synopes qui figurent le galop de Kaschei –, c'est plutôt la dimension de conte initiatique qui nous a intéressés dans cette pièce, et la possibilité pour chacun d'y trouver sa propre interprétation.

Dans cette même idée de musique à programme, *La lugubre gondole* est une vision fantasmagorique de l'enterrement de Richard Wagner à Venise par Liszt. Le violoncelle y est plus que jamais la voix humaine, narrative, parfois déchirante... Le piano quant à lui prend tour à tour le rôle de cloches sonnantes le glas ou de l'eau translucide qui porte la gondole vers l'autre monde, dans une fonction presque théâtrale ; une invitation à

être à la fois acteurs et spectateurs, un paradoxe au vu de notre rôle d'interprètes, et pourtant ici une ambiguïté essentielle à la mélancolie.

Entre les huit compositeurs qui forment ce programme, on retrouve autant de modes d'expression différents. À l'horizontalité et la transparence du son chez Fauré, s'opposent les accents toniques de la *Rhapsodie* de Bartók. Particulièrement présents tout au long du premier mouvement, ils trouvent leur origine dans la rythmique de la langue hongroise. En un vaste *accelerando*, le deuxième mouvement s'enflamme pour conclure ce programme de manière brillante.

— Guillaume Bellom & Yan Levionnois

Melancholy is a notion that may seem abstract. While searching for our own definition, we came up with the idea of a state of observation of sadness. This programme was born out of our desire to explore this state, through pieces in which composers had expressed a personal vision of this feeling. In this respect, the most emblematic piece, which gives its name to the programme and which was the starting point for our reflection, Sibelius' *Malinconia*, was composed shortly after the death of Kirsti, the composer's youngest daughter. While the anger or resignation that is indicative of the composer's mourning process can be found in this piece, it also gives us a glimpse of melancholy in the form of the heavenly memory of the missing girl, calling for much light in the sound.

We wanted to open this programme with Debussy's *Sonata*, which has accompanied us both since our childhood, and in which we tried to return to the text as closely as possible, without indulging in the habits and traditions we had developed... Despite its title of sonata, this work seemed to us to fit perfectly into our programme of short pieces. By its language, of course, since the figure of Pierrot, such a melancholic character, is never far away in this sonata – the subtitle “Pierrot fâché avec la lune” (Pierrot angry with the moon) was even evoked at the time of its creation – but also by the way the composer treats the thematic material, in the manner of collages. Here there

is little or no development, but rather bubbles of ideas, which follow one another, superimpose, isolate or blend, while each retaining its own identity, in turn whimsical, Hispanic, tender...

We have had the opportunity to play this programme regularly in concert, but the premiere took place in Buenos Aires, in the land of tango, a stone's throw from the historic district of La Boca. What better place for our first *Grand Tango*! An emblematic work of the *tango nuevo* style, invented by Piazzolla after his studies in France with Nadia Boulanger, and dedicated to Rostropovich, it was immediately very much integrated into the classical music repertoire, and seemed to us to offer, by its dance status, a very different, yet obvious, approach to what we could consider melancholic.

One of the essential challenges of our programme lies in the light that the pieces shed on each other. By juxtaposing the *Grand Tango* with Webern's *Three Little Pieces*, we wanted to emphasize the diversity of the works, and to offer an immediately perceptible variety – we could compare it to a tango bite after a rich dish. In our opinion, however, these three miniatures are one of the most expressive pieces in the programme, a real compendium of emotions, where each note is essential and carries the weight of an entire theme.

After Webern's conciseness, it is time for a real caress from Fauré. By evoking the *sicilienne*, an ancient dance, he pays tribute to a bygone era and

takes us with him into the past. In this piece we find the light we spoke of for the Sibelius, perhaps synonymous with memory in music – light is not necessarily reserved for joy and spring.

With Janáček the Central European part of our programme begins. Composed like *Malinconia* shortly after the death of the composer's daughter, *Pohádka* – which means tale – is based on *The Tale of the Tsar Berendyey*, the fantastic story of young Ivan, son of the tsar, and his encounters with Princess Maria and Kaschei the Immortal... If certain elements hint at their inspiration, such as the first cello *pizzicati* that symbolise Ivan or the violent syncopations that represent Kaschei's gallop, it is rather the dimension of an initiatory tale that interested us in this piece, and the possibility for everyone to find their own interpretation.

In this same idea of programme music, *La Lugubre Gondola* is a phantasmagorical vision of Richard Wagner's funeral in Venice by Liszt. The cello is more than ever the human voice, narrative, sometimes heartbreaking... The piano takes on the role of bells tolling the knell or of the translucent water that carries the gondola to the other world, in an almost theatrical function. An invitation to be both actors and spectators, a paradox in view of our role as performers, and yet here an ambiguity essential to melancholy.

Among the eight composers who make up this programme, we find as many different modes of

expression. The horizontality and transparency of Fauré's sound is contrasted with the tonal accents of Bartók's *Rhapsody*. Particularly present throughout the first movement, they have their origin in the rhythmic patterns of the Hungarian language. In a vast *accelerando*, the second movement bursts into life and brings the programme to a brilliant conclusion.

— Guillaume Bellom & Yan Levinnois

Yan Levionnois

violoncelle | cello

Lauréat des concours Navarra, Rostropovich et Reine Elisabeth, Yan Levionnois se démarque par son esprit curieux qui le pousse à diversifier ses expériences artistiques.

Baignant dans un environnement musical dès son plus jeune âge, il commence le violoncelle avec son père avant de partir étudier à Paris avec Philippe Muller, à Oslo avec Truls Mørk et à la Juilliard School à New York avec Timothy Eddy. Son parcours le conduit rapidement à rencontrer des artistes de tous horizons. Depuis 2016, sa complicité enthousiaste avec le pianiste Guillaume Bellom les amène à jouer souvent en récital. Il devient en 2019 membre du Quatuor Hermès, explorant au sein de cet ensemble les richesses d'un répertoire inépuisable.

Également à l'aise dans le répertoire concertant, il s'est produit en soliste avec notamment le London Philharmonic Orchestra ou l'Orchestre National de France sous la direction de chefs tels que Heinrich Schiff, Daniele Gatti et Dmitry Sitkovetsky.

Ces diverses expériences ont nourri sa discographie déjà riche d'une vingtaine d'opus. Passionné par la poésie d'Arthur Rimbaud, il a conçu *Illuminations*, un spectacle mêlant les poèmes du recueil éponyme aux *Suites*

pour violoncelle seul de Britten, dans lequel il assure lui-même le rôle de récitant.

Il a eu la chance de participer à la création de son violoncelle réalisé par Patrick Robin, et joue un archet fait pour lui par Yannick Le Canu. Il est depuis 2016 artiste associé de la Fondation Singer-Polignac à Paris.

Laureate of the Navarra, Rostropovich and Queen Elisabeth competitions, Yan Levionnois stands out for his inquisitive mind which leads him to diversify his artistic experiences.

Immersed in a musical environment from an early age, he began playing the cello with his father before going on to study in Paris with Philippe Muller, in Oslo with Truls Mørk and at the Juilliard School in New York with Timothy Eddy. His career quickly led him to meet artists from all horizons. Since 2016, his enthusiastic complicity with the pianist Guillaume Bellom leads them to play often in recital. In 2019, he became a member of the Hermès Quartet, exploring within this ensemble the richness of an inexhaustible repertoire.

Equally at ease in the concerto repertoire, he has performed as a soloist with the London Philharmonic Orchestra and the Orchestre National de France, under

conductors such as Heinrich Schiff,
Daniele Gatti and Dmitry Sitkovetsky.

These various experiences have enriched his discography, which already includes some twenty works. Fascinated by the poetry of Arthur Rimbaud, he conceived *Illuminations*, a show mixing the poems of the eponymous collection with Britten's *Suites for solo cello*, in which he plays the role of narrator himself.

He had the chance to participate in the creation of his cello, made by Patrick Robin, and plays a bow made for him by Yannick Le Canu. Since 2016 he has been an associate artist of the Singer-Polignac Foundation in Paris.

Guillaume Bellom

piano

Guillaume Bellom a l'un des parcours les plus atypiques de sa génération, menant des études de violon parallèlement au piano depuis le Conservatoire de Besançon jusqu'au CNSM de Paris, au contact de personnalités musicales marquantes, telles que Nicholas Angelich et Hortense Cartier-Bresson.

1^{er} Prix du Concours international d'Épinal, prix « Modern Times » lors du Concours Clara Haskil en 2015, il remporte le Prix Thierry Scherz des Sommets Musicaux de Gstaad 2016, puis le grand public le découvre lors des Victoires de la Musique 2017 où il est nommé dans la catégorie « révélation soliste instrumental ». Il est également artiste associé à la Fondation Singer-Polignac depuis 2018.

Son parcours musical le mène sur les plus grandes scènes internationales où il se produit en compagnie d'artistes tels que Renaud Capuçon, Victor Julien-Laferrière, Yan Levionnois, Mathilde Calderini, Ismaël Margain, Anna Göckel, David Kadouch, et en soliste avec l'Orchestre National d'Île-de-France, l'Orchestre de chambre de Lausanne ou l'Orchestre National de France, notamment sous la direction de Christian Zacharias, Pierre Dumoussaud, Ruth Reinhardt.

Sa discographie comporte notamment deux albums dédiés aux œuvres pour quatre

maines de Schubert et Mozart, enregistrés avec Ismaël Margain ; un disque en sonate avec le violoncelliste Yan Levionnois ; un disque en solo consacré à Schubert, Haydn et Debussy ; *Un Violon à Paris*, disque enregistré avec Renaud Capuçon en 2021.

Guillaume Bellom has one of the most atypical backgrounds of his generation, studying the violin alongside the piano, from the Besançon Conservatory to the Paris Conservatory, in contact with outstanding musical personalities such as Nicholas Angelich and Hortense Cartier-Bresson.

He won 1st prize at the Epinal International Competition, the “Modern Times” prize at the Clara Haskil Competition in 2015, the Thierry Scherz prize at the Sommets Musicaux de Gstaad in 2016, and the general public discovered him at the Victoires de la Musique 2017, where he was nominated in the “instrumental soloist revelation” category. He has also been an associate artist at the Singer-Polignac Foundation since 2018.

His musical career has taken him to the greatest international stages, where he has performed with artists such as Renaud Capuçon, Victor Julien-Laferrière, Yan Levionnois, Mathilde Calderini, Ismaël Margain, Anna Göckel, David Kadouch, and as a soloist with the

Orchestre National d'Île-de-France, the Orchestre de chambre de Lausanne or the Orchestre National de France, notably under the direction of Christian Zacharias, Pierre Dumoussaud and Ruth Reinhardt.

His discography includes two albums dedicated to works for four hands by Schubert and Mozart, recorded with Ismaël Margain, a sonata disc with the cellist Yan Levionnois, a solo disc devoted to Schubert, Haydn and Debussy, and *Un Violon à Paris* a disc recorded in 2021 with Renaud Capuçon

Remerciements

Tous nos remerciements à l'équipe de NoMadMusic pour avoir cru dès le début en ce projet très personnel, et en particulier à Hannelore Guittet et Paulin Roman pour leur écoute de tous les instants...

Un grand merci à la Salle Colonne et Sylvie Carrasco pour son accueil !

Merci à Juan Martín Miceli et Eugenio Monjeau, Janine Fumet et Antoine Landowski, Florent Bellom et Jean-Pierre Moinaux...

Many thanks to the NoMadMusic team for believing in this very personal project from the beginning, and in particular to Hannelore Guittet and Paulin Roman for their constant listening...

A big thank you to the Salle Colonne and Sylvie Carrasco for her welcome!

Thanks to Juan Martín Miceli and Eugenio Monjeau, Janine Fumet and Antoine Landowski, Florent Bellom and Jean-Pierre Moinaux...



Yan Levionnois & Guillaume Bellom

Malinconia

	Debussy <i>Sonate pour violoncelle et piano en ré mineur, CD 144</i>		Janáček <i>Pohádka</i>		
01	Prologue	04:23	10	Con moto – Andante	05:06
02	Sérénade	03:16	11	Con moto – Adagio	04:20
03	Finale	03:36	12	Allegro	02:51
04	Sibelius <i>Malinconia, op. 20</i>	12:09	13	Liszt <i>La lugubre gondola, S.134</i>	09:29
05	Piazzolla <i>Grand Tango</i>	11:05		Bartók <i>Rhapsody n°1</i>	
	Webern <i>Drei kleine Stücke, op.11</i>		14	Prima Parte : Lassù	04:34
06	Mäßige	01:03	15	Seconda Parte : Friss	05:35
07	Sehr bewegt	00:20			
08	Äußerst ruhig	01:04			
09	Fauré <i>Sicilienne, op.78</i>	03:41		<i>Total timing</i>	72:37

Executive producer: Clothilde Chalot
Recording producer: Hannelore Guittet
Sound engineer & Editing: Hannelore Guittet, assisted by Paulin Roman
Piano tuner: Bastien Herbin
Recorded from 17 to 19 January 2022 at the

Salle Colonne
Label manager: Hannelore Guittet
Photographer: Capucine de Chocqueuse
Make-up : Marine Oketokoun
Corrector: Danièle Chalot
Graphic design: Isabelle Servois

